

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation :** Ildiko Enyedi

**Scénario :** Ildiko Enyedi

**Image :** Gergely Pálos

**Son :** Jérôme Wiciak

**Montage :** Károly Szalai

**Production :** Reinhard Brundig, Nicolas Elghozi

Avec

Tony Leung Chiu-Wai,

Léa Seydoux, Luna

Wedler

SEMAINE DU 13 AU 19 MAI

### Histoires parallèles

Asghar Farhadi

En quête d'inspiration pour son nouveau roman, Sylvie espionne ses voisins d'en face. Quand elle engage le jeune Adam pour l'aider dans son quotidien, elle ignore que celui-ci va bouleverser sa vie et son travail, jusqu'à ce que la fiction qu'elle avait imaginée dépasse leur réalité à tous.

### Élise sous emprise

Marie Rémond

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : engluée dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsée à la tête d'une troupe de théâtre. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

## FILMOGRAPHIE

Ildiko Enyedi

2021 : L'Histoire de ma femme

2017 : Corps et âme

1999 : Simon le Mage

1997 : Tamas et Juli

1994 : Magic Hunter

1989 : Mon XXe siècle



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



# TANDEM cinéma



## Silent friend

Ildiko Enyedi

2026, Allemagne, Hongrie, France, 2h27

2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

**Avant même d'entrer dans le contenu, *Silent Friend* donne l'impression d'un film très accueillant, très calme, presque comme une réponse à la torpeur du monde actuel. L'avez-vous pensé comme une « arme douce », une force silencieuse ?**

Il y a aujourd'hui beaucoup de films qui cherchent à montrer combien nous sommes durs avec la nature, combien nous devons changer, ce que nous devrions faire. Je comprends cette urgence, mais je ne tenais pas à m'inscrire dans ce registre-là. Il ne s'agissait ni de donner des leçons, ni de formuler des injonctions. Encore moins d'adopter une posture du type : moi, je sais mieux que les autres comment il faudrait vivre. Ce qui me semblait important, c'était d'avoir une chance – même très mince – de donner un aperçu de ce que peut être l'existence d'un être aussi éloigné de nous qu'un arbre. J'imaginai un film sensuel, au sens le plus simple et le plus fort : un film qui ralentit notre appétit pour l'histoire, pour la tension, pour le drame, pour l'intrigue, et qui propose autre chose. Le cinéma peut aussi fonctionner ainsi. L'image et le son déclenchent des sensations qui ne passent pas nécessairement par le récit.

**Dès le début, le professeur Wong évoque une conscience diffuse – une « conscience-lanterne » – à travers les bébés. Est-ce cela que vous cherchez à faire éprouver au spectateur ?**

L'idée était d'en donner un petit goût. Rien de plus. Permettre au spectateur de se relâcher et d'avancer à son propre rythme, lui laisser de la place, en lui faisant des propositions plutôt que des affirmations. Il s'agissait surtout de ne pas activer nos réflexes hiérarchiques, tellement ancrés dans notre culture : cette conviction que l'humain serait au sommet et que tout le reste viendrait après. J'avais envie, au contraire, de retrouver une forme d'unité avec ce qui nous entoure, ou simplement d'accepter avec sérénité la petite place que nous occupons dans un monde extrêmement riche, peuplé d'êtres complexes, porteurs d'expériences qui leur sont propres – et qui ont leur pleine valeur. Chez le bébé, cette conscience ouverte est une réalité établie scientifiquement. Et il arrive que nous puissions la retrouver par la méditation, parfois avec l'aide de substances psychédéliques, par une attention plus fine aux sensations, ou simplement en étant là... Ce n'est pas inquiétant, ce n'est pas une perte. Quitter cette position « verticale » que nous adoptons si souvent peut se révéler très apaisant. C'est ce que le film tente de proposer aux spectateurs. Et, pour être honnête, je ne savais pas si le public accepterait d'entrer dans cette aventure, parce qu'on demande d'accorder du temps à des sensations habituellement secondaires. La grande surprise – et très joyeuse – c'est de voir que, partout, de l'Amérique du Nord jusqu'au Japon, les spectateurs s'y engagent avec une disponibilité incroyable.

**Le film interroge notre manière de percevoir le monde. Comment abordez-vous la notion de « réalité » dans *Silent Friend* ?**

Dès l'écriture, une phrase m'accompagnait comme une sorte de boussole : « Nous hallucinons tout le temps, et lorsque nous nous mettons d'accord sur nos hallucinations, nous appelons cela la réalité. » Elle disait exactement ce qui m'intéressait : une réalité vécue, construite, partagée, plutôt qu'un bloc extérieur immuable. Nous avons tendance à penser que le monde est une donnée extérieure, stable, à laquelle nous réagissons simplement. Mais en réalité, nous produisons beaucoup : à travers nos sens, qui sont profondément humains, et à travers la culture. Je me suis intéressée à l'idée que nous « hallucinons » en permanence et que, lorsque nous tombons d'accord sur ces constructions, nous les appelons « réalité ». Il ne s'agit pas de dire que tout serait faux, mais de rappeler que notre expérience du monde est un montage, à la fois biologique et culturel. Le film travaille avec cette idée-là : un montage de sensations, de temporalités, de regards.